

apprécient cet heureux temps "où les abeilles se réveillent dans les fleurs."

"Merci de la figure de rhétorique, répondront-ils, en fait de fleurs, nous, les véritables abeilles, nous nous sommes réveillés dans l'eau, et peu s'en est fallu que nous fussions noyés. Nous ne tenons nullement à jouer le rôle de poissons ou de canards."

La débacle a été si imprévue, que nombre de citoyens de Chateauguay n'ont eu que le temps de s'enfuir en toute hâte sur les points les plus élevés. Le couvent était envahie, la terreur était à son comble !

Voilà le printemps !

Et dire que tout le long du fleuve et des rivières, chacun s'endort le soir en se demandant si sa maison ne sera pas enlevée pendant la nuit, et *s'il ne se réveillera pas noyé !*

Voilà le joli mois d'avril auquel un poète adresse ces vers :

Mois d'ivresses,  
Qui nous laisses  
Tes richesses  
Mois d'Avril,  
Qui rappelles  
Les fidèles  
Hirondelles  
De l'exil.  
Etc., etc.

Va, quitte nous bien vite, triste mois, qui n'as qu'une bonne chose, un produit délicieux : le sucre d'érable !

A part cela, je ne vois pas à quoi servent tes trente jours, mois humide !

\*.\*

Les deux gravures de notre quatrième page, tout en étant la représentation exacte de faits vrais et authentiques, peuvent au besoin passer pour deux allégories.

C'est la vie américaine, telle qu'elle se passe parfois dans les régions excentriques—non pas que cela arrive tous les jours—avec ses crimes et ses terribles et prompts représailles.

D'un côté l'assassinat, les bandits qui tuent sans pitié un malheureux employé, pour lui voler les valeurs qui sont confiées à sa garde.

Puis le revers de la médaille, le châtement immédiat, sans pitié non plus, sans procès officiel, sans appel.

Pris en flagrant délit, il faut que le misérable subisse la peine du talion, il s'est servi du revolver, il a tué...

Fais ta dernière prière, bandit, une carte à jouer à la place du cœur, vise bien, justicier de la prairie, tue-le !

\*.\*

En même temps que nous commencerons notre augmentation de pages, c'est-à-dire le 24 courant, nous publierons le premier chapitre de notre nouveau feuilleton : LES DEUX SŒURS.

Roman plein d'intérêt, émouvant et moral.

Les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ savent combien nous mettons de soin à choisir des œuvres irréprochables, sous tous les rapports, et ils constateront une fois de plus que nous ne voulons pas quitter cette ligne de conduite, qui seule, assure le succès.

Il n'est pas nécessaire en effet de recourir à des scènes heurtées, sanguinaires et immorales, pour exciter l'intérêt.

Mieux est de donner un roman où rien ne blesse la morale, que tout le monde puisse lire sans danger dans la famille, dans lequel les beaux sentiments, les nobles idées finissent par avoir raison du vice.

Les deux Sœurs remplissent toutes ces conditions, et nous espérons que nos abonnés ne nous feront aucun reproche.

LÉON LEDIEU.

## HISTOIRE BLEUE

EST égal, j'en ai encore les cheveux tout droits, et je vous conseille, mes bons amis, si vous êtes autour du feu, de vous serrer les uns contre les autres, en vous sentant bien les coudes. Car il ne sera pas dit que j'ai passé un mauvais quart d'heure sans essayer charitablement de vous donner à mon tour un peu la chair de poule.

Vous avez des intérieurs charmants, constellés d'yeux bleus et de têtes blondes, des jardins fleuris où les roses vous tendent en toutes saisons leur velours à respirer, puis des soirées intimes dont l'amitié fait les délices. Bref, vous vous endormez dans une vie tranquille et faite, tandis que je cours après la gloire dans les dunes arides du Sahara. Il faut que je vous secoue ; d'ailleurs, tout en les redoutant, on aime les histoires qui font peur.

Je m'en vais donc vous dire qu'après avoir commis à la garde de ma tente le chaouch Taieb, je suis parti la nuit dernière, avec un fusil sur l'épaule, pour tuer une hyène signalée dans un douar voisin. J'étais accompagné de Ben Mansour et de Si Ali, deux indigènes fourbes, rusés, faux comme des jetons (qui le seraient) et ne jurant par Mahomet que lorsqu'ils sont convaincus qu'ils ne disent pas la vérité. Deux gaillards, enfin, que je ne vous conseille pas de rencontrer passé minuit, ou même avant, dans les rues extérieures. Au demeurant, les meilleures gens du monde. Vous ai-je dit qu'il était dix heures ? Non. Apprenez-le donc et aussi que la lune brillait d'un éclat sans pareil, bordant les dunes de guipures argentées, et caressant les choses de son regard pâle et bleuâtre.....

Nous marchions silencieusement, traînant, attaché à une corde, un énorme quartier de viande un peu avancée. Je vous vois, allez, avec vos mines dégoutées, cachant vos nez roses dans des mouchoirs parfumés. Vous ne savez donc pas que l'hyène, bornée dans ses délicatesses, ne connaît d'autre héliotrope blanc, et qu'elle nous suivra tout à l'heure pas à pas, flairant l'odeur de la chair restée aux grains de sable ; que nous nous glisserons tout doucement derrière ce mamelon dans un trou découvert la veille, et que nous attendrons, avec la patience tant prêchée par le prophète, les indiscretions faméliques de la rôdeuse de nuit ?

Vous allez, j'en suis sûr, taxer de glotonnerie cette pauvre bête, et vous écrier : Elle sera punie de sa gourmandise. Comme vous êtes injustes !... mais excusables, ignorant que, dans ces solitudes, pas un lièvre, pas un mouton n'a le moindre esprit de sacrifice, tant le courant d'égoïsme qui traverse le siècle étend loin de son influence funeste !

Cette réflexion me découragerait moi-même de mon projet, si nous n'étions déjà arrivés et blottis.

Il y avait à peu près une heure que nous nous tenions serrés et immobiles, l'œil fixé sur l'appât, le doigt chatouillant la détente, quand je sentis Ben Mansour, placé à ma droite, trembler convulsivement :

— Qu'est-ce que c'est ? lui dis-je tout bas.

Pas de réponse.

— Tu as froid, imbécile ?

Rien.

Je me tourne vers Ali :

— Qu'y a-t-il donc ?

L'autre regarde avec indifférence :

— Je ne sais pas.

Puis, se penchant :

— Toi malade, Mansour ?

Soudain, je vois son visage se contracter :

— Ne bougez pas, Sidi, ne parle plus.

Ah ! mais je commence à trembler, moi aussi ! Serait-ce un groupe de dissidents qui nous guette ? Ces brigands sont capables de m'avoir trahi. Pourtant, j'ai beau écarquiller les yeux dans toutes les directions, je ne vois pas un chat, et mes deux voisins continuent à claquer des dents, il faut que ce soit grave, ce ne sont pas des enfants.

— Voulez-vous, oui ou non, me dire ce qu'il y a ?

— Si tu bouges, tous les trois morts !

Alors, dégageant son bras avec des précautions infinies. Si Ali le tend dans la direction de ma jambe et de son burnous. Je regarde sans comprendre... mais une sueur froide a perlé sur mon front, je sens une étreinte à la gorge, les oreilles me teintent... Un peu plus haut que ma cheville, j'aperçois, enroulé, un ruban jaunâtre semé de taches livides, et surmonté de deux tentacules, une tête plate aux yeux de diamant, qui me fixe. Je suis perdu... la recommandation de Mansour est inutile, impossible de remuer. J'ai, par un instinct suprême de conservation, la force de tourner la tête à gauche, comme pour demander du secours, et je vois quelque chose qui rampe sur le dos d'Ali. Nous nous sommes installés dans un nid de vipères cornues, dont la morsure tue dans des souffrances

que j'ai pu apprécier dernièrement sur un Arabe que rien n'a pu sauver.

Alors, c'est fini !... J'étais si sûr de mon retour, ce matin même je faisais tant de projets—tout ému à l'idée de revoir ceux que j'aime—ma vie c'était donc cela : quelques années supportées dans l'espérance des autres... mes rêves, mes vœux, ma part de bonheur... tout m'est ravi... Je vais mourir ! Oh ! je ne veux pas, ce n'est pas possible, de cette épouvantable façon !

— Ali, Ali !

— Tais-toi.

— Non, je ne me tairai pas, défendons-nous, sortons à tout prix, qui sait ?...

— Tu es donc lâche ?... Ne bouge plus ; il est onze heures, à deux heures elles s'endormiront et je les détacherai.

A l'instant, comme un sarcasme à notre situation terrible, nous entendons l'hyène qui mord et secoue violemment le quartier de viande ; elle tire sur la corde, Ben Mansour la laisse tomber, de crainte d'un faux mouvement. Mais j'éprouve un tressaillement d'angoisse : le ruban m'a serré plus étroitement, j'attends la morsure... non... il se dénoue... je le sens grimper... horreur !

— Mansour, murmurai-je, affolé, elle monte !

— Tais-toi.

La vipère arrive à la ceinture, s'engage en tâtonnant entre le gilet et la chemise. Oh ! le froid étrange—précurseur du froid des tombes !... C'est une ondulation souple et fatale ; elle doit choisir l'endroit où elle donnera la mort. Elle glisse sous le bras, remonte le long du cou, l'enlace, puis, avisant le haut du corps, elle relève la tête par côté et darde sur mes yeux ses prunelles haineuses, en se balançant légèrement... Ce n'est plus de la frayeur, c'est une agonie lente, un anéantissement complet, mes cheveux doivent blanchir... je m'éteins sous ce regard implacable ; mes yeux se ferment, tout mon corps s'affaisse dans une immobilité de mort...

Cela dura un temps inappréciable. Soudain, j'éprouve un frisson involontaire, une voix imperceptible murmure à mon oreille... J'entr'ouve les paupières : Ali, debout sur le bord du trou, m'ordonne le silence, le bras de Mansour s'avance vers mon cou avec une lenteur d'horloge—ô mon Dieu, serait-ce la vie ?...— Puis, rapide comme l'éclair, il arrache le reptile immonde que j'entends retomber au loin sur le sable.....

Je bondis sur la dune, et, moquez-vous de moi si vous le voulez, je m'évanouis comme une simple marquise. Quand je revins à moi, le soleil mordait l'horizon, le désert me parut charmant :

— Qu'Allah soit béni ! m'écriai-je, tout rempli de reconnaissance.

Si Ali et Mansour roulaient leur cigarette :

— C'était écrit ! ajoutèrent-ils tranquillement.

PAUL DE CHAMPEVILLE.

## NOTRE MUSIQUE

NOUS publions dans le numéro de ce jour, à la huitième page, une charmante idylle, *La perte d'une Fiancée*, dont les fines paroles, idée de M. Miquelon, ont su inspirer à MM. Chavanel et X..., une musique des plus gracieuse.

Ces messieurs ont bien voulu accepter, en collaboration, de nous fournir de temps en temps quelques spécimens de leur talent, afin de satisfaire aux nombreuses demandes qui nous sont faites par nos abonnés.

Il nous prie eux-mêmes de bien vouloir annoncer à nos aimables lectrices et lecteurs, amateurs de bonne musique, qu'incessamment paraîtront plusieurs de leurs œuvres, entr'autres une grande valse chantée, dont les paroles ont été couronnées par le *Troubadour*, de Bordeaux, un des meilleurs journaux de poésie qui soit en France.

Le malheur des sots, c'est leur confiance en eux ; celui des gens d'esprit, c'est leur défiance d'eux-mêmes.

Quand le devoir parle, tout autre intérêt doit cesser : le vrai mérite et la véritable gloire consistent à remplir ses devoirs.